

## SALLE DE LECTURE.

Trouvée sur Internet...  
L'abeille de Philippe AUVRAY  
apiculteur de la promo 57...  
réalisée lors d'un concours de  
(déchets de) plage...

delirium apicultorii centraliani  
(abeille vulgaire en épiluchures)



... dans notre album de cartes postales, ici le campus de Châtenay.



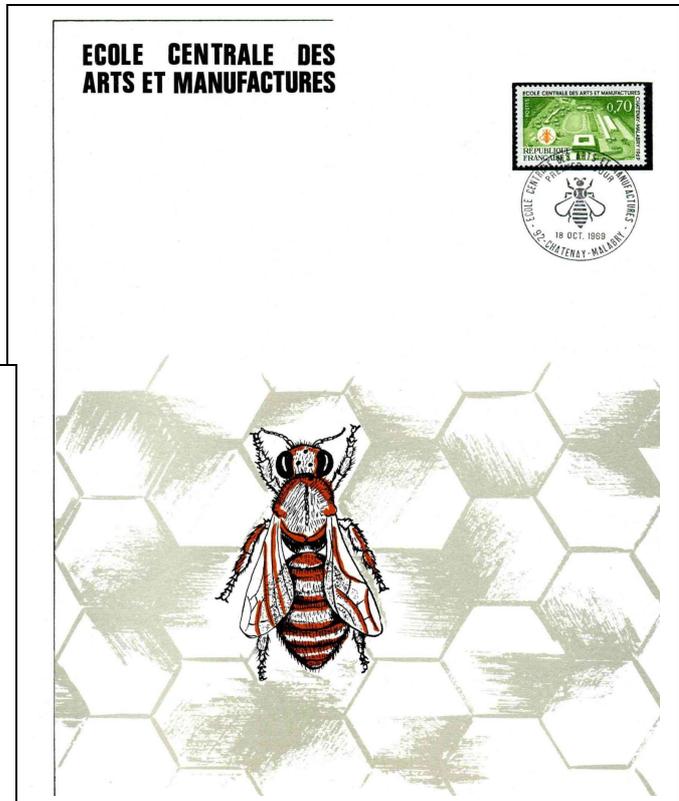
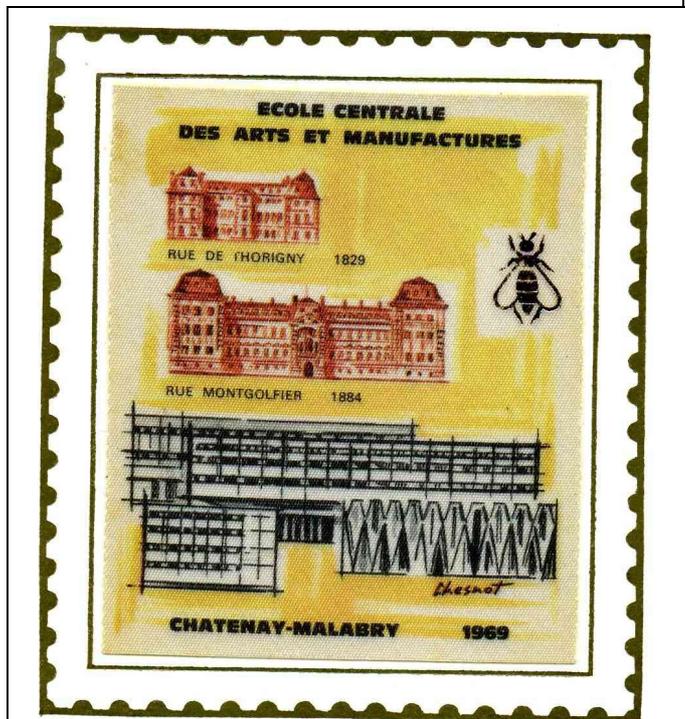
... et sur la Bee card :  
Couverture du Piston  
Informations du  
3 décembre 2009.



[Retour « Galeries »](#)

## SALLE DE LECTURE – page 2

Albums philatéliques : abeilles extraites des tirages « premier jour »...  
Inauguration de Châtenay-Malabry, le 18 octobre 1969...



On cherche un camarade philatéliste susceptible de nous fournir une collection complète de photographies de timbres sur des Centraliens célèbres, pour une prochaine exposition...



[Retour « Galeries »](#)

## SALLE DE LECTURE – page 3

### L'abeille et le livre « Paroles de Centraliens »....

#### **Abeille.** n.f.

Ce petit hyménoptère a longtemps été le symbole de l'Ecole (Ruche\*). Il a figuré sur les documents, les cahiers et les médailles qui évoquent Centrale\*.

On la voit sur différents éléments de l'uniforme qu'ont porté les élèves à certains moments du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle (casquette, col de veste, épée).

L'abeille a figuré sur le blazer vert porté par les élèves des années 50 et 60, et sur le premier pin's (qui ne s'appelait pas encore ainsi) que l'Association des Anciens offrait aux pistons\* des années 60.

Les VC\* pensaient qu'elle ne faisait apparemment plus partie du symbolisme centralien. A tort finalement (voir les mots Association\* et bee\* card)).

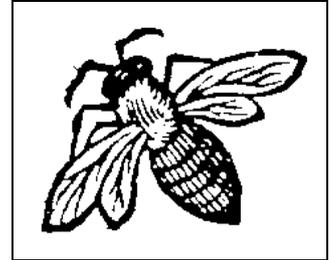
#### **Ruche** n.f.

De l'aveu même de nos anciens, le terme a été largement utilisé pour toutes sortes d'astuces (voir le titre de certaines revues\*).

Le symbole de la ruche a été également repris sur des médailles, des programmes et toutes sortes de dessins et de caricatures dont les élèves étaient les auteurs.

Ce symbole a été aussi repris par « l'Association Polytechnique », à but humanitaire. D'abord créée par des Polytechniciens après la Révolution de juillet 1830, cette association fut longtemps dirigée et animée également par des Centraliens\*. Il s'agissait d'œuvrer gratuitement à l'éducation des ouvriers et des jeunes. Cette association existe toujours.

L'Ecole Polytechnique a donné à cette association sa propre devise, les Centraliens\* lui ont donné le symbole de la Ruche.



**Vous trouverez des centaines d'autres mots d'argot, d'hier et d'aujourd'hui, dans le livre « Paroles de Centraliens d'hier et d'aujourd'hui », disponible à la Boutique Centralienne.**

### Revue « Centraliens » et l'abeille... Lettre ouverte...

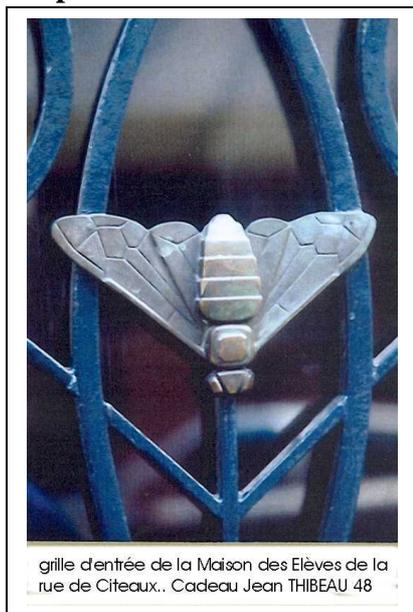
#### LETTRE OUVERTE AU PRÉSIDENT, POUR LA DÉFENSE DE L'ABEILLE

*Extraits de l'article paru dans la revue « centraliens » n° 504 de mars 1999.*

*Toute communauté humaine constitue un écosystème fragile, qui survit grâce notamment à une culture de groupe, basée sur des modes de communication et de représentations qui lui sont propres, et qu'il convient de sauvegarder pour le conserver en vie.*

*La communauté Centralienne ne fait pas exception.*

#### Un peu d'histoire



L'ancêtre de notre abeille, "électrapis apcidea", s'est fossilisé dans les ambres de la Baltique alors que les nôtres courraient encore à quatre pattes. Les pharaons ont fait de l'abeille le symbole de la Basse Égypte. Zeus fut allaité au miel du mont Ida et engendra la déesse Mélissa. Le philosophe Platon et le poète Pindare s'enduisaient les lèvres de miel du mont Hymette pour adoucir leur diction. L'hydromel abreuva les dieux de l'Olympe et le miel mêlé au lait accueillit Moïse à son arrivée en terre promise.

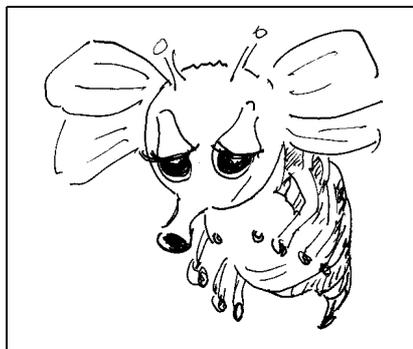
L'Église Catholique nomma St Ambroise patron des abeilles, symbole de virginité, dont la cire prit place dans les cérémonies. Pline l'Ancien perpétua cette croyance : "Le miel est la sueur du ciel, sorte de salive des astres, ou suc des airs qui se purifie ..."

#### **Une vie bien remplie.**

L'abeille moderne vit seulement quelques semaines, mais quelle activité ! Elle gravit la hiérarchie sociale avec un sentiment d'urgence à faire pâlir le cadre le plus dynamique.

Sitôt sortie de la maternité (le couvain), elle balaie la ruche durant une semaine. Les huit jours suivants, c'est une nourrice exemplaire, gavant les bébés larves de gelée royale préalablement mastiquée avec ses toutes nouvelles glandes salivaires. Puis elle passe quelques jours docker-magasinier, en déchargeant les butineuses pour mieux stocker la récolte de nectar. Du 14ème au 17ème jour de sa vie, elle va utiliser ses toutes nouvelles glandes cireuses pour construire les fameux hexagones, structure auto portante des rayons de cire. Et à partir du 20e jour, elle aura une fin de carrière aussi fabuleuse que risquée : le butinage, qui assure la subsistance de toute la communauté.

#### **Le butinage : une véritable opération militaire.**



D'abord, les exploratrices partent reconnaître les champs de nectars disponibles. A leur retour, ces agents de reconnaissance passent les consignes grâce à une danse aérienne avec des battements d'aile appropriés décrivant les types de fleurs, la situation géographique et la distance exprimées par rapport à la ruche et au soleil. Et la chaîne de production se met en route, en commençant par le butin le plus proche, sans chef, sans planification, sans contrôle extérieur : l'autogestion parfaite ...

#### **Quelques chiffres et records.**

Une ruche, c'est 1 reine, 4 à 500 mâles, 20.000 butineuses, 40.000 nourrices, 4.000 larves et 6.000 œufs. Production annuelle dépassant les 10 kilos.

La reine vit 5 ans et pond de 2 à 3.000 œufs par jour. Une larve, gavée de gelée royale, grossit 1.250 fois en ... 5 jours.

La nourrice assure la régulation de température du couvain à plus ou moins un degré autour de 34°. Elle accélère ainsi la coagulation du miel en desséchant l'atmosphère.

La butineuse vole à 20 km/h et butine dans un rayon de 3 km autour de la ruche, de quoi fabriquer 5 gr. de miel par jour, soit plus de deux fois son propre poids. Le personnel d'une ruche visite ainsi 5 millions de fleurs ... par jour !



### Une organisation sans faille.

La ruche n'abrite qu'une seule reine. Nourrie exclusivement de gelée royale, la jeune souveraine ne quitte sa ruche qu'une seule fois pour se faire féconder par plusieurs bourdons qui y laisseront leur sexe et leur vie. Ensuite, elle n'a plus qu'à pondre sans relâche. En cas de danger, elle s'enfuit avec quelques ouvrières et le reste de l'essaim déclenche le plan ORSEC : construction d'une cellule royale, choix d'une nouvelle larve souveraine, massacre des rivales, fécondation en vol de la jeune élue, et on recommence : la reine est morte, vive la reine !...

### Un rôle écologique indispensable.

Lors du butinage, une partie des pollens récoltés s'éparpille sur les autres fleurs visitées. Cette pollinisation artificielle joue un rôle capital dans l'équilibre écologique de la planète : les 2/3 de la récolte européenne de pommes ne pourraient être réalisés sans l'aide des abeilles : une seule d'entre elles visite jusqu'à 1.500 fleurs à chacune de ses sorties.

Le miel résulte d'une subtile alchimie à base de pollen et de "miellat" de puceron. Notre abeille va déglutir tout ça avant de l'emmagasiner dans les cellules hexagonales qu'elle va obturer hermétiquement d'un opercule translucide. Étanchéité garantie, durée de conservation quasi illimitée.

### Un remède avec label d'écologie

Le miel ne contient aucun colorant, aucun conservateur chimique, aucun parfum artificiel. Il propose pourtant une gamme quasi infinie de saveurs et de colorations différentes selon le type de fleurs utilisées.



C'est l'aliment tonus par excellence, d'une valeur énergétique exceptionnelle, contenant le fer qui combat l'anémie, le phosphore qui active le cerveau, et 77% de sucres rapides. Chaque lot de production est identifiable par simple analyse des pollens résiduels.

Le miel est un remède déjà signalé sur un papyrus de Ramsès II. Nos grands-mères l'utilisaient pour sucrer leurs tisanes, utilisant sans le savoir l'intribine, substance antibiotique naturelle. Il contient aussi diverses autres substances médicamenteuses : acide formique, vitamines A, B ou C, un désinfectant, un antiseptique, un diurétique et un laxatif léger.

C'est enfin un produit de longue conservation, surtout en récipient aussi hermétique que l'alvéole de la ruche. Sans compter que cet emballage est parfaitement recyclable, avec une forte valeur ajoutée pour certains travaux ménagers. Et on peut utiliser le miel dans de nombreux produits alimentaires

### Conclusions

Symbole de l'intelligence divine, de la fertilité de l'homme et du génie de la science, l'abeille a servi d'emblème à de grands hommes, de Childéric 1er jusqu'aux empereurs Napoléon, en passant par les amoureux de la Renaissance et les mouvements ouvriers mutualistes du XIXème. Elle orne les blasons de 75 villes et de 12 familles de France.

Remplacée aujourd'hui comme symbole par le « C » de Centrale, l'abeille se maintient encore sur certains T-shirts des élèves, dans la revue « Centraliens », sur le blason et le drapeau dessinés par Centrale Généalogie, et en bien d'autres lieux. Il est de notre devoir de mémoire de la maintenir en vie, en hommage à son courage et à sa persévérance.

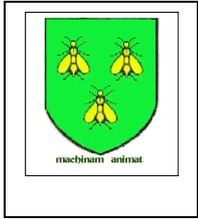
André DENIS Promotion 58

[Retour « Galeries »](#)

## SALLE DE LECTURE – page 5

### Revue « Centraliens » et l'abeille... Blason et drapeau.

*Nous affichons ici l'article déjà paru dans « Vive nos ancêtres », en reconnaissance aux travaux d'Henri DUCHATEAU qui a beaucoup œuvré pour le blason, l'écriture de la devise et la réalisation du drapeau qui flotte aujourd'hui sur la façade de la Maison des Centraliens.*



### UN BLASON PISTON

Les blasons se trouvent aujourd'hui partout : portraits peints, tapisseries, dessins ou estampes, tympans de porte, vitraux d'églises, linteaux de cheminée, ex-libris, pavillons maritimes, locomotives, logos publicitaires et même la signalisation routière.

L'héraldique, science du blason, est à nouveau à la mode dans notre paysage médiatique. Pourquoi pas dans notre communauté Centralienne ?

Le concours lancé en 2001 (articles parus dans les numéros 522 et 523 de la revue « Centraliens ») a attiré relativement peu de monde, mais étalé entre la promo 39 et la promo 2000 : le blason centralien fait aussi bien que Tintin !...

### HISTOIRE DE L'HÉRALDIQUE

Les Anciens décoraient leurs boucliers de figures terrifiantes pour impressionner leurs adversaires.

C'est au Moyen-Âge que les combattants, désormais méconnaissables sous leur heaume, inventent le blason pour éviter les erreurs de frappe. Il suffit de peindre sur le bouclier des figures distinctives d'un nom, d'un titre ou d'une famille.

Il y avait aussi les cris de guerre pour les ralliements sur le champ de bataille, comme " Montjoie Saint-Denis " dans les temps anciens ou " Mérové, si tu continues ! " dans un passé beaucoup plus récent.

En temps de paix, le blason est très utilisé en Allemagne au cours des tournois : le verbe "sonner du cor" se dit "blasen", d'où viendra le mot "blason". À la cour des rois de France, c'est Louis VII le Jeune qui sème des fleurs de lys dans tous les ornements royaux lors du sacre de son fils, Philippe.



Le blason dépasse bientôt le seul terrain militaire et devient la marque d'appartenance et de ralliement à une famille, à une corporation professionnelle ou sportive, à une communauté d'intérêt, à une ville ou à une province.

On le retrouve sur les meubles et immeubles, les vitraux d'églises, les objets et vêtements de culte. On l'utilise sur le sceau d'authentification des documents. À la fin du Moyen Âge, on estime qu'il y avait un million de blasons en Europe, chiffre qui sera décuplé à la fin du XVIIe siècle.

Toujours à la recherche de subsides pour financer ses guerres et ses constructions, Louis XIV va lever un droit d'enregistrement des armoiries (20 livres pour un particulier, soit une somme considérable), ce qui suppose l'établissement d'un Armorial Général ; celui de 1695 comptait plus de 100.000 armoiries.

Bien évidemment, la Révolution Française va interdire ces signes distinctifs de la noblesse, en juin 1790. Tout doit être détruit, brûlé ou martelé. Le XIXe siècle va remettre à la mode le blason et chaque ville de France invente le sien.

### Les RÈGLES de CONSTITUTION du BLASON

Tout français peut posséder un blason. L'usage des armoiries n'a jamais été réservé à une caste sociale. Une seule condition : ne pas usurper les armoiries d'autrui.

Il existe 6 formes d'écu.

Rappelons aussi les six règles de base de l'art héraldique :

- Les métaux (or et argent) et les émaux, (gueules, sable, azur, sinople et pourpre, traduction : rouge, noir, bleu, vert et violet) ont chacun leur couleur, ainsi que leur représentation en noir et blanc ;
- L'association de plusieurs couleurs suit des règles strictes ;
- Il existe deux types de fourrures héraldiques ; l'hermine et le vair ;
- Avec les alliances, le dessin se complique selon des règles « généalogiques » entre pièces et partitions ;
- Les figures (ou meubles) sont en nombre limité, principalement du monde animal ou des outils.
- Les accessoires (cimier, supports, collier, couronne et devise) ne sont soumis à aucune règle stricte.

Enfin, le choix entre plusieurs dessins de blason piston doit tenir compte des éléments suivants :

- La recherche de la simplicité et du bon goût ;
- Des couleurs vives et franches ;
- Le choix pour les « meubles » de dessins stylisés facilement identifiables ;
- La limitation à trois couleurs et deux figures ;
- L'utilisation préférentielle de l'abeille ;
- Les possibilités d'entourer, ou de compléter, l'écu de base par des éléments caractérisant les promotions, les régions, les professions ou les activités ;
- La possibilité d'extension aux autres écoles de l'inter-groupe (Lyon, Nantes et Lille) ;
- Le complément par une maxime, ou devise, inspirée des usages pistons.

## **HISTORIQUE DU BLASON CENTRALIEN.**

### ***HISTORIQUE DE L'ABEILLE***



L'abeille est le symbole de l'École Centrale des Arts et manufactures depuis le XIXe siècle. Nous avons retrouvé des magazines 1900 dont les couvertures représentaient des Centraliens en uniforme, défilant pour la revue du 14 juillet, avec en décoration de col la petite abeille.

Dans les années 1980, sans consultations, sans préavis et sans raisons, certains dirigeants de l'Association ont cru bon de faire disparaître ce symbole au profit d'un dessin plus moderne. Il n'est pas question ici, aujourd'hui, de faire le procès de quiconque ni de remettre en cause les décisions prises. Mais devant la montée des nombreuses protestations, aussi bien chez les jeunes (l'abeille est encore sur la « flamme » du courrier du Bureau des Élèves) que les plus âgés, force est de constater qu'une majorité de camarades regrette l'abandon de l'abeille.

En témoigne l'article paru au printemps 1999 dans les colonnes de la revue « Centraliens », signée d'André DENIS délégué de la promo 58, qui reçut alors de nombreux témoignages de soutien (voir Annexe I).

Il nous a paru judicieux d'utiliser ce support pratique et classique du blason pour promouvoir à nouveau, au IIIe millénaire, notre emblème de toujours.

### **LE CONCOURS CENTRALIEN.**

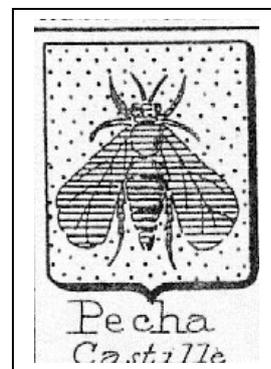
En octobre 2000, le Cercle Généalogique des Centraliens décide de lancer un concours pour l'établissement de son blason.

Il s'agit de créer un signe de ralliement identifiant le Centralien.

L'épreuve était ouverte à tout Centralien (ancien ou élève) à jour de cotisation. Le projet portait sur le dessin d'un blason et l'établissement d'une devise. Le règlement paru dans deux numéros de la revue « Centraliens ». Le jury, constitué de trois membres du CGDC et présidé par Jacques SURAUD (49), devait tenir compte du respect des règles, de la facilité d'identification, de la simplicité et de la valeur des symboles.

En juin 2001, le jury étudie les projets de Jean-Pierre LARREUR (39), Jean MOREL (43B), André BERTRAND-DELIGNÉ (47), Roland DURÉCU (58), Yves CHAUDON (58), Alain GLOAGUEN (62), Alain PLOYART (74), Alexis BURLACO (86), Nicolas MEUNIER (93), Nicolas MASSON (2000) et Emmanuel SADACCA (2001). Il propose à l'unanimité de primer le projet remarquable de Nicolas MASSON, et d'y apporter quelques aménagements avant de le proposer à l'ensemble de la communauté Centralienne.

Nous joignons en Annexe II les conclusions du rapport du Commissaire SURAUD, dont le texte complet (20 pages) sera communiquée à ceux qui nous en feront la demande. Nous ferons de même pour camarades intéressés par l'intégralité du rapport de Nicolas MASSON.



## **DESCRIPTIF DU BLASON CENTRALIEN**

### **LE BLASON PISTON PROPREMENT DIT.**

Après examen des projets et discussions des propositions, le blason retenu comme proposition pour l'association des Centraliens est ainsi défini:

***"de sinople à trois abeilles d'or aux ailes éployées, le ventre fascé de sable ».***

Pourquoi sinople? Parce que le vert, couleur de la liberté et de la nature, est retenu depuis toujours comme la couleur de

Centrale.

Pourquoi l'abeille ? Parce qu'elle symbolise depuis l'origine de notre École les valeurs de travail en équipe, de communauté, d'intelligence et d'écologie ;

Pourquoi trois ? Parce que la notion de communauté impose plusieurs éléments, et que le chiffre trois symbolise les Trois Piliers de l'Association ;

Pourquoi des ailes semi-déployées ? Parce que des ailes refermées lui donneraient l'air de dormir et des ailes grandes ouvertes manquent d'élégance.

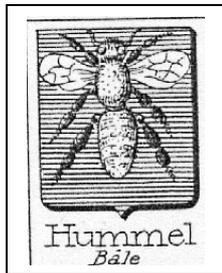
Par ailleurs, il est prévu de personnaliser chaque pilier en lui réservant un champ, (tiers supérieur du blason), avec une inscription *sable sur fond argent* ( inscription noire sur fond blanc):

- Pour les **promotions l'année** de la promo (ex. 1951) en police Buckingham noire ;
- Pour les **groupements professionnels ou culturels l'emblème** de la corporation ;
- Pour les **groupes régionaux les armes** de la région..

Nicolas MASSON a suggéré avec pertinence différentes figures pour symboliser les **professions** :

- Un écu, donc un bouclier, pour les assurances
- Quatre roues pour l'automobile (BOSSUET en portait trois)
- Les "besants" (pièces d'or) pour la banque et la finance
- L'équerre, le compas, le fil à plomb, etc... pour le bâtiment et les travaux publics. Les camarades qui porteront ce blason risquent d'être assimilés à des francs-maçons.
- La cornue, à défaut des armes de la corporation des apothicaires, pour la chimie
- La clé tenue par deux mains opposées pour le club des repreneurs
- La balance à deux plateaux pour les commerciaux et le marketing
- Le bâton pour les consultants –
- Les flammèches pour le gaz
- Les briques (sinople maçonné de sable) pour l'immobilier
- Le "vol" pour l'aérospatiale
- L'enclume, le marteau, la tenaille, etc... pour les métallurgistes, alias "matériaux et technologies"
- Le caducée pour les professions de santé.

Cette énumération souligne le travail accompli par Nicolas MASSON ! Il appartient à chaque groupe professionnel de choisir.



De même, Nicolas MASSON a proposé 42 blasons de villes, provinces et assemblages. Notre commissaire Jacques SURAUD a fait quelques remarques judicieuses :

*C'est évidemment aux groupes régionaux d'adopter ces propositions ou d'en formuler d'autres.*

- **NEUILLY** : le blason de Neuilly "brochant" sur celui des Hauts de Seine est très décoratif
- **OUEST PARISIEN** : même qualité pour Saint-Cloud brochant sur le mêmes Hauts de Seine
- **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE** : aux armes de l'Abbaye, je préférerais celles de la ville, avec le berceau de Louis XIV
- **BASSE NORMANDIE** : je regrette que les deux blasons utilisent les deux mêmes couleurs (gueules et or)

- **SOMME** : je préfère la **PICARDIE** à la **SOMME**, plus récente

En allant plus loin, nous arrivons au **blason personnel** de chaque camarade, qui pourrait être écartelé (le blason, pas le camarade) de la façon suivante :

- En 1, le blason des Centraliens ;
- En 2, la profession ;
- En 3, le groupe régional ;
- En 4, la promotion.

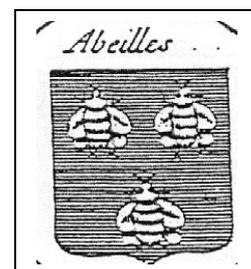
Les camarades fortunés pourraient le faire graver sur une chevalière en or qui leur servira de sceau et intriguera les petits copains... Les autres se contenteront d'en orner leur courrier ou de le coudre sur la poche de poitrine de leurs blazers.

Enfin, pour le **blason des autres écoles centrales et de l'Inter-Groupe**, Nicola MASSON a évoqué des armes écartelées avec :

En 1 et 4 les armes du blason des Centraliens ;

En 2 et 3 les armes de leur école, en proposant :

- Un hippocampe pour NANTES ;
- Le logo de Centrale LYON ;
- Le logo de Centrale LILLE



## **CHOIX DE L'ENTOURAGE DU BLASON**

Il s'agit de tout ce qui peut accompagner l'écu, c'est à-dire :

## Supports, tenants, soutiens, socles

Ce sont les figures placées à gauche et à droite de l'écu.

Les supports sont des animaux (lions, licornes, lévriers...). Les tenants sont des humains (anges, moines, sirènes,...). Les soutiens sont des objets.

Nicolas MASSON propose des piliers (il rappelle que le blason royal d'Espagne est soutenu par les colonnes d'Hercule) en forme de faisceau de tubes, pour imiter le monument de l'École de Châtenay. Les piliers incorporent les socles.

## Heaume, couronne, cimier, casque, timbre, etc...

Ces symboles sont placés directement au-dessus de l'écu et reposent sur lui.

Les Centraliens n'ayant pas vocation militaire, les timbres, heaumes ou casques sont superflus.

Une couronne serait la bienvenue. Nous ne pouvons prétendre ni à une couronne nobiliaire, du souverain au chevalier, ni à un mortier de magistrat, ni à une couronne murale de ville

L'École est un établissement d'enseignement, et les anciens collèges possédaient des armes. Mais leurs écus étaient, en général, surmontés de la couronne du prince qui les avait fondés et Monsieur J.B. DUMAS, fondateur un peu oublié de notre École, n'en portait pas à notre connaissance



Les couronnes sont constituées de cercles surmontés de divers motifs :

- cinq fleurs de lys (trois de face, deux de profil), huit diadèmes perlés, et une fleur de lys double pour les rois de France
- cinq fleurs de lys (même disposition), sans diadèmes, pour les enfants de France
- Quatre fleurs de lys et quatre fleurons pour les autres princes du sang
- cinq fleurons pour les Ducs (trois de face, deux de profil)
- un fleuron de face et deux trèfles à trois feuilles de face, (qui sont en réalité des perles), deux fleurons de profil pour les marquis
- des éléments de muraille maçonnés pour les villes
- etc.

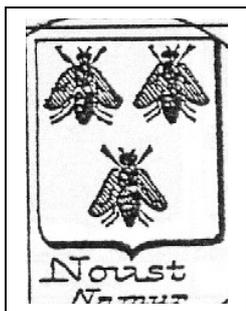
Nicolas MASSON a envisagé une couronne de lauriers, qui pourrait plutôt être réservée aux majors de promotion. André BERTRAND-DELIGNE (47) aussi.

Il y a enfin la possibilité de copier l'Université de PARIS dont la couronne comporte parfois, mais pas toujours, 5 étoiles à 5 branches.

## La devise

Une dizaine de devises ont été proposées par les participants, donnant lieu à de multiples discussions et, en italique, aux appréciations du commissaire et du jury. Rappelons les brièvement :

- BURLACOT : « Innover, Diriger, Développer ». *C'est noble.*
- PLOYART : « Créer, Entreprendre ». *C'est également noble.*
- MOREL : « Les Centraliens toujours plus loin » ou « Arts et Techniques » *Pourquoi pas « Arts et Manufactures » ?*
- BERTRAND-DELIGNÉ : « De patrie ad filium ». *Pourtant, l'accès à l'École n'est pas héréditaire...*
- SADACCA : « Alphae et Omega ». *Le camarade est jeune et perdra ses illusions. et "pour dépasser la quadrature du cercle" Pourquoi ne pas essayer ?*
- MERMIER ( 93 ) « The bee born to build the best" *La noblesse anglaise, et même la reine, ont souvent des devises en Français. Mais le jeu de mot bee-best et les quatre mots commençant par b, sont astucieux.*
- GLOAGUEN : « Tenir ». *Pourquoi pas le "Je maintiendrai" des ORANGE NASSAU ?*



Certaines de ces devises sont belles et ambitieuses, mais trop sérieuses. Et le commissaire Jacques SURAUD appréciait beaucoup plus l'humour de DURECU (58) qui n'a pas oublié que "c'est le piston qui fait marcher la machine" et proposait, dans un savoureux latin de cuisine mis à la mode électronique :

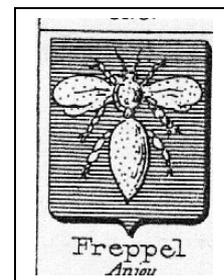
« Pistum et electrum machinam moveunt »

Après une année de réflexion et des heures de discussion, les membres du CGDC ont décidé à la majorité de retenir la locution latine :

« **machinam animat** »

C'est la devise du Centralien (H/F) qu'on peut traduire en français moderne par :

- Fait marcher la machine
- Donne un sens à son projet.
- Insuffle une âme à son action.



## Le cri.

Les conclusions de Jacques SURAUD sont sans appel : « *Nous n'avons pas besoin de « cri », les batailles livrées par les camarades sont plus solitaires et discrètes* ».

Tant pis pour les nostalgiques de « Mérovée, si tu continues... », Formule qui reste encore un chant de guerre, en attendant que les jeunes générations nous composent un hymne plus intellectuel...

## Collier et divers

Sauf erreur, l'École est décorée, mais l'Association ne l'est pas.

Les camarades décorés peuvent, autour de leurs blasons personnels, faire figurer les colliers des ordres reçus, qui ne seront pas ceux du Saint-Esprit ou de la Toison d'Or, sauf cas exceptionnels.

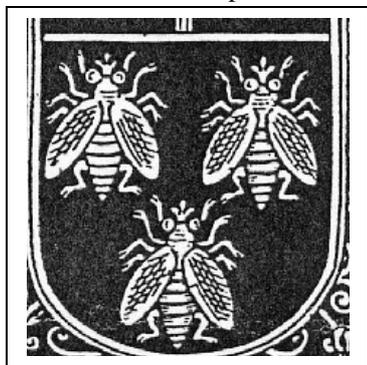
Les veuves de camarades sont logiquement autorisées à porter les armes du mari, entourées de la cordelière des veuves.

Inversement, les camarades du sexe féminin n'ayant pas voulu faire le bonheur d'un époux ont droit au blason en losange.

Les camarades entrés dans les ordres peuvent surmonter leur blason du chapeau à larges bords et l'entourer des pendants, avec des houppes en nombre correspondant à leur position dans la hiérarchie.

Rien n'est prévu dans la tradition héraldique pour les camarades pasteurs, rabbins et imans, mais leur nombre ne doit pas nécessiter une étude particulière.

Enfin, nous n'avons pas besoin de manteaux, lambrequins, pavillons, insignes, masses, drapeaux, canons, ancres, etc...



## RECHERCHE D'ANTÉRIORITÉ et DÉPÔT.

Jacques SURAUD a mené une enquête au préalable à toute décision. Il a trouvé 200 blasons comportant des abeilles, dont 22 avec une abeille en solitaire, mais aucun blason utilisant la couleur sinople.

Les deux qui se rapprochent le plus de notre projet sont :

- Les armes du pape Urbain VIII né Barbérini ;
- Les armes du maréchal Berthier, duc de Wagram.

Henri DUCHÂTEAU s'est chargé de déposer le blason accompagné de la devise indiquée ci-dessus.

En cette fin d'année 2003, plusieurs groupements centraliens ont déjà adopté ce blason pour orner leur en-tête de lettre, pour animer leurs réunions ou enrichir leurs documents, pour confectionner les badges ou bannières. L'accueil des camarades est très favorable.

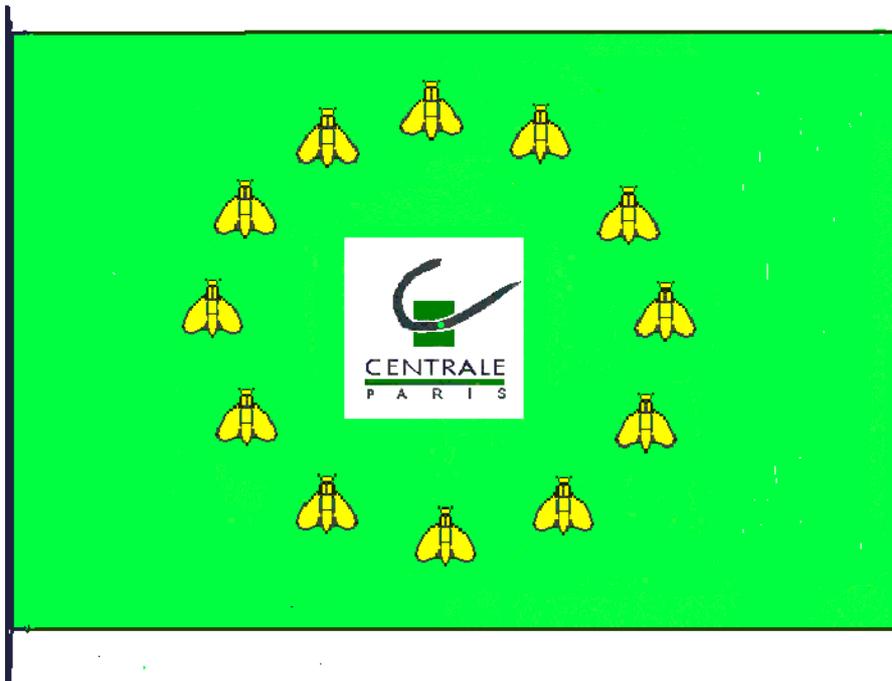
Blason des Barbérini

## LE DRAPEAU.

Le dessin d'un drapeau est la suite logique de la conception d'un blason. Il doit s'en inspirer, sans toutefois le copier intégralement.

Nous proposons le dessin suivant. Sur fond vert, douze abeilles disposées en cercle entourent le sigle de notre École, symbolisant la foule des anciens protégeant et accompagnant les promotions d'élèves ingénieurs encore en études.

Pourquoi une douzaine d'abeilles ? Il faut bien se limiter, et le chiffre douze symbolise à merveille la notion de conquête (les 12 apôtres) et celle du renouvellement (les 12 mois de l'année). De plus, la conception générale rappelle plaisamment le drapeau de l'Europe.



**Projet de drapeau** pour la Maison des Centraliens, rue Jean Goujon

Le Cercle Généalogique des Centraliens sera très heureux de remettre gratuitement au Président de l'Association, le 24 avril 2004, deux exemplaires de cette oriflamme en vue de l'installer sur la façade de la Maison des Centraliens.

[Retour « Galeries »](#)